

# Protestantisme(s) et valeurs

**Pierre Bréchon, professeur émérite de science politique  
Sciences po Grenoble/PACTE-CNRS**

La démarche la plus fréquente, lorsqu'on aborde la question des valeurs protestantes, consiste à faire une histoire des idées, pour faire une généalogie des penseurs protestants, comment les pères fondateurs influent sur les penseurs ultérieurs et comment les penseurs successifs influencent leurs sociétés. Mon objectif n'est pas du tout celui-là. Il consiste seulement à considérer les sociétés contemporaines et à regarder, notamment à travers les enquêtes quantitatives, si on observe des particularités protestantes dans le rapport aux valeurs.

Ces particularités peuvent être *directes* lorsque les individus qui se déclarent protestants présentent un système de valeurs différents de celui des autres individus, des autres groupes religieux et des sans religion. Elles peuvent être dites *indirectes* lorsque les habitants de zones géographiques marquées historiquement par le protestantisme présentent des traits culturels qui le distinguent des autres pays, nations, régions. Le protestantisme aurait marqué la culture et aujourd'hui, quelle que soit l'orientation religieuse des individus, ils partageraient certaines valeurs issues du protestantisme.

Deux temps se succèdent donc dans cette intervention, le premier consacré à la France, le second aux pays européens. Le premier temps concernera surtout la question d'un effet direct et le second insistera sur l'existence d'un l'effet indirect.

## **En France, les valeurs des protestants**

Il y a en fait peu d'enquêtes sur lesquelles on peut faire ce travail d'études des valeurs des protestants français car, étant une minorité dans la société (entre 2 et 3 %), leur nombre est trop faible dans les enquêtes sur l'ensemble de la population française pour qu'on obtienne des résultats représentatifs.

Mais quelques sondages sur des échantillons de protestants ont été réalisés ces dernières années :

- en mai 2010, sondage IFOP pour Réforme, la FPF, La Croix et l'Institut Européen en Sciences des religions (IESR) sur 702 personnes<sup>1</sup> ;

- en juin 2012, sondage IFOP pour l'Association des familles protestantes sur 770 personnes.

C'est à ces deux sources que nous puisons l'essentiel des chiffres qui vont suivre.

Ces enquêtes permettent à la fois de discerner quelques spécificités protestantes, par comparaison avec ce qu'on sait sur l'ensemble de la population française, mais aussi de bien appréhender la diversité protestante et de son rapport aux valeurs, ainsi que de saisir quelle est la sociologie des protestants.

Premier élément : une population âgée dans sa composante luthéro-réformée (tout comme la population catholique), mais jeune chez les évangéliques, qui se sont développés grâce à beaucoup de convertis, la moitié en provenance du catholicisme, 25 % d'une autre tendance protestante et 25 % de sans religion. La mouvance traditionnelle du protestantisme représente environ deux tiers des protestants, les évangéliques un tiers.

Une population fortement urbaine, avec peu de catégories populaires ; une population donc plutôt favorisée, notamment par son niveau d'éducation scolaire. Ce fort niveau éducatif est très net chez les personnes âgées et luthéro-réformées. Il y a là un trait caractéristique, lié à l'histoire et aux valeurs. Les protestants ont toujours valorisé la connaissance, déjà pour pouvoir lire la Bible<sup>2</sup>. Ils ont aussi été réintégrés dans la nation par la Révolution française et sont devenus des défenseurs de l'instruction publique<sup>3</sup>. Les vocations d'enseignants et de chercheurs ont été très fréquentes depuis longtemps en milieu protestant. Autrement dit, cette passion de la connaissance, transmises par les familles protestantes, ont donné lieu à des « lignées » dans le monde de l'enseignement et de la recherche. J'avais été très frappé, dans une enquête menée

---

<sup>1</sup> Cette enquête a été prolongée par un ouvrage : Fath Sébastien, Willaime Jean-Paul (direction), *La nouvelle France protestante. Essor et recompositions au XXIème siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011.

<sup>2</sup> Le protestantisme a ainsi généré une politique très active d'alphabétisation. L'Allemagne, les Pays-Bas et le Danemark avaient, avant 1700, plus de 50 % des hommes sachant lire et écrire, alors que pour une large partie du Portugal, de l'Espagne et de l'Italie, cette proportion n'a été atteinte qu'au cours du XXème siècle.

<sup>3</sup> On peut citer l'action de Guizot, ministre de l'instruction publique, issu d'une famille protestante nîmoise, professeur d'histoire à la faculté, auteur de la fameuse loi de 1833 qui oblige chaque commune à entretenir au moins une école. On peut aussi citer le développement de nombreuses écoles protestantes, au nombre de 1500, que le protestantisme accepta d'intégrer dans l'école publique au moment des lois Ferry rendant l'école obligatoire et gratuite.

en 1990 dans des paroisses réformées de Centre-Alpes Rhône<sup>4</sup>, par le nombre d'actifs dans le monde de l'enseignement et de la recherche : un enseignant/chercheur pour 5,5 emplois occupés par un protestant.

On observait aussi une propension forte à l'exercice de métiers dans le domaine médico-social, signe probablement, là encore, d'un choix de profession en lien avec une culture protestante attentive aux questions sociales et du soin aux personnes<sup>5</sup>.

Revenons aux données chiffrées de 2010 et 2012. Les protestants sont souvent membres d'associations, nettement plus que la moyenne des Français (60 % des luthéro-réformés sont membres d'au moins une association pour seulement 40 % des Français). Ils sont présents dans tous les domaines mais particulièrement nombreux dans les secteurs du social, de l'humanitaire, de l'aide au Tiers monde (ces domaines de surreprésentation forte sont aussi très symptomatiques des particularités protestantes). Cette attitude associative est aussi liée à la valorisation de l'engagement et à une conception active de la citoyenneté<sup>6</sup>. On retrouve d'ailleurs une surreprésentation protestante dans le monde syndical, dans les partis politiques et parmi les élus locaux (5 % sont élus locaux).

Venons en plus clairement à des spécificités en termes de valeurs. Les protestants ne sont pas très protestataires, du moins pas au sens des forces politiques radicales. Ils font davantage confiance aux institutions que la moyenne des Français :

% plutôt confiant dans :	Français	Protestants
- les maires	63	72
- les chefs d'entreprise	42	55
- l'Union européenne	41	51
- le Parlement	38	48
- L'Etat	34	48

*Sondages IFOP sur les Français pour la Fondapol en 2010, sur les protestants pour les AFP en 2012.*

Ils comprennent les fonctionnements institutionnels et savent que les institutions sont utiles. On peut les critiquer mais avec une certaine modération.

<sup>4</sup> Bréchon Pierre, « Les spécificités des réformés : enquête sociologique en Centre-Alpes-Rhône », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, vol. 73, 1993/1, p. 39-65.

<sup>5</sup> Roger Mehl, *Le protestantisme français dans la société actuelle. 1945-1980*, Genève, Labor et Fides, 1982, p. 183, souligne qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, « le protestantisme a eu un sens très vif de ses responsabilités et qu'il a, dans bien des circonstances, devancé l'Etat et les collectivités publiques » dans le développement d'œuvres sociales.

<sup>6</sup> Attitude selon laquelle, lorsqu'il y a un problème, il faut agir, sans attendre que l'Etat s'en charge.

Leur éthique sociale est aussi très caractéristique :

En %	Ensemble protestants	Luthéro-Réformés	Évangéliques
- Il faut que l'Etat donne plus de liberté aux entreprises	65	62	69
- Un chômeur devrait être obligé d'accepter une troisième proposition d'emploi	64	66	58
- Le principe d'une taxe carbone est une bonne mesure pour la sauvegarde de la nature	59	63	59
- On accueille mal les étrangers migrants en France	57	59	54
- Il y a trop d'immigrés en France	39	38	37

*Sondage IFOP/FPF sur les protestants en 2010.*

Ils sont fermement attachés aux libertés, et particulièrement au libéralisme économique (première ligne du tableau ci-dessus). D'après une autre question en 2012 non présentée), 84 % estiment que « Malgré la crise, la France doit coûte que coûte éviter d'accroître son endettement et son déficit » et seulement 16 % que « Face à l'ampleur de la crise, la réduction du déficit et de l'endettement de la France n'est pas une priorité ». Libéraux en économie, ils sont aussi contre l'esprit d'assistanat, donc favorable à la responsabilisation des catégories aidées (2<sup>ème</sup> ligne du tableau). Liberté et responsabilité sont deux composantes très fortes des éthiques protestantes, sans différence nette entre luthéro-réformés et évangéliques. La sensibilité à des mesures écologiques est aussi forte. Le libéralisme ne doit donc pas conduire à saccager la nature, pas plus qu'il ne doit aboutir à des politiques antisociales.

Concernant l'immigration (bas du tableau), la sensibilité des protestants est plus complexe qu'on aurait pu le croire. Le tableau montre qu'ils sont largement favorables à leur accueil et à un traitement humaniste de la question (plus que la population française). Ils sont également plutôt favorables à ce qu'on permette aux étrangers de voter aux élections locales. En même temps (comme dirait Emmanuel Macron), ils estiment qu'il y a des problèmes de compatibilité entre l'Islam et la société française : pour 61 % il y a de vrais problèmes d'incompatibilité avec l'Islam (sondage 2012), essentiellement sur la condition de la femme et sur le fait que le culte musulman soit toujours en arabe. Et 61 % disent aussi que les minarets ne sont pas compatibles avec l'identité de la France (2010).

Concernant l'éthique familiale et la permissivité des mœurs, on trouve aussi des particularités à la fois par rapport aux catholiques et aux sans religion, mais aussi de fortes spécificités internes au protestantisme :

En %	Ensemble protestants	Luthéro-Réformés	Evangéliques
- Il faut défendre le droit à l'avortement	72	87	40
- Les couples pacés devraient pouvoir être bénis par les Eglises	51	58	32
- Les couples homosexuels devraient pouvoir être bénis par les Eglises	36	46	14
- Dans certaines circonstances, chacun devrait pouvoir choisir le moment de sa mort	51	62	27

*Sondages IFOP/FPF sur les protestants en 2010.*

En %	Ensemble Français	Ensemble protestants	Luthéro-Réformés	Evan-géliques
- Les couples homosexuels devraient avoir le droit de se marier	63	46	54	23
- Les couples homosexuels devraient avoir le droit d'adopter des enfants	58	42	48	25
- Les médecins devraient pouvoir mettre fin, sans souffrance, à la vie de malades incurables	94	86	96	61

*Sondages IFOP/AFP sur les protestants en 2012.*

Nettement favorables au droit à l'avortement<sup>7</sup>, ils sont hésitants sur l'attitude à l'égard des couples homosexuels mais plutôt favorables à l'euthanasie. En général ils sont moins ouverts à la permissivité des mœurs que l'ensemble de la population. Il est clair qu'ils sont cependant plus ouverts sur ces questions que les catholiques, mais moins que les sans religion. En la matière, ils sont très divisés selon les sensibilités traditionnelles et évangéliques, les premières étant beaucoup plus favorables aux libertés des individus dans la gestion de leur vie privée, les secondes étant beaucoup plus intransigeantes sur ce que les individus peuvent faire.

On observe donc un certain nombre de particularités de valeurs chez les protestants français : valorisation de la connaissance, compréhension des fonctionnements institutionnels, responsabilité du citoyen, implication sociale et politique, libéralisme économique mais attention aux défavorisés, plutôt libéralisme des mœurs, mais seulement pour les luthéro-réformés.

Mais y a-t-il des particularités protestantes qui s'expriment indirectement, par lent effet du protestantisme sur les cultures ? Pour le savoir, il faut observer de manière comparative des résultats d'enquêtes.

<sup>7</sup> On se rappellera la place importante prise par des protestants dans le lancement du Planning Familial.

## En Europe, quel héritage protestant ?

On considère ici les résultats de la *European Values Survey* (EVS) en 2008, sur 46 pays, qui présentent tous une religion dominante, fruit d'une longue histoire<sup>8</sup>. Dans le tableau suivant, on considère les différences de valeurs selon ces dominantes religieuses nationales, selon donc qu'on est dans une Europe catholique, protestante, multiconfessionnelle, orthodoxe ou musulmane.

Attachement à différentes valeurs selon la religion majoritaire du pays (en %)

	Pays de tradition					En-semble
	catho-lique	protes-tante	multi-confes.	ortho-doxe	musul-mane	
Fort libéralisme des moeurs (8 indicateurs)	58	<b>71</b>	<b>67</b>	38	10	<b>50</b>
Individualisation élevée (19 indicateurs)	46	<b>60</b>	<b>52</b>	19	6	<b>40</b>
Confiance forte à autrui (3 indicateurs)	48	<b>71</b>	<b>60</b>	49	23	<b>50</b>
Favorable aux valeurs autoritaires (4 indicateurs)	45	<b>58</b>	35	31	<b>70</b>	<b>43</b>
Libéral en économie (6 indicateurs)	58	<b>77</b>	<b>73</b>	51	50	<b>59</b>
Forte politisation (3 indicateurs)	45	52	<b>65</b>	46	50	<b>49</b>
Membre d'au moins une association	33	<b>55</b>	<b>52</b>	22	12	<b>32</b>
Au moins une activité de participation protestataire (sur 5)	51	<b>68</b>	57	18	18	<b>40</b>
Adeptes du système démocratique (4 indicateurs)	37	<b>46</b>	38	28	33	<b>35</b>
Forte valorisation de la solidarité (10 indicateurs)	44	43	<b>60</b>	41	<b>77</b>	<b>48</b>
Revenus élevés	28	<b>52</b>	<b>55</b>	4	2	<b>24</b>
Diplômes supérieurs	26	<b>35</b>	26	33	16	<b>28</b>
Forte religiosité (10 indicateurs de pratique et de croyance)	40	25	31	41	<b>83</b>	<b>41</b>

Lecture : 50 % des Européens sont considérés comme valorisant le libéralisme des moeurs. Dans les pays protestants, ce pourcentage monte à 71 % et en pays multiconfessionnels à 67 %.

L'Europe protestante est composée ici des Danois, Finlandais, Suédois, Grands-Bretons, Islandais, Norvégiens et l'Europe multiconfessionnelle (essentiellement catholique et protestante) des Allemands, Hollandais, Suisses, Irlandais du Nord, Lettons, Estoniens, Bosniaques.

Les pays de culture protestante et multiconfessionnelle – qui sont aussi à forte présence et influence protestante – se caractérisent à la fois par :

<sup>8</sup> Je m'inspire ici de deux articles : Bréchon Pierre, « Religion et valeurs en Europe. Effets sociopolitiques de la dimension religieuse chez les Européens », *Futuribles*, n° 393, mars-avril 2013, p. 75-87 ; « L'individualisation des sociétés européennes », *Futuribles*, n° 395, juillet-août 2013, p. 119-136.

- un fort libéralisme des mœurs,
- une individualisation élevée (autonomie de l'individu)<sup>9</sup>,
- une forte confiance à autrui (confiance spontanée à mon semblable, même inconnu),
- un sens de l'ordre et de l'autorité,
- une valorisation du libéralisme économique,
- une conscience politique plus développée et des formes d'implication politiques fréquentes.

Il est bien sûr possible que cette différence dans les cultures nationales ne soit pas due à l'héritage protestant mais à d'autres phénomènes, notamment aux orientations religieuses actuelles des individus. On peut voir ce qu'il en est sur le tableau suivant, consacré seulement à un des traits précédents, l'individualisation, la défense de l'autonomie et de la liberté de choisir :

Individualisation élevée selon la religion majoritaire du pays et l'appartenance religieuse de l'individu (en %)

Appartenance individuelle	Pays catholiques	Pays protestants	Pays multi-confessionnels	Pays orthodoxes	Pays musulmans	<b>Ensemble</b>
Catholique	35	51	44	13	15	<b>36</b>
Protestant	35	<b>61</b>	50	3	-	<b>53</b>
Autre	40	22	15	19	5	<b>20</b>
Sans religion	<b>70</b>	<b>67</b>	<b>70</b>	21	17	<b>56</b>
<b>Ensemble</b>	<b>46</b>	<b>60</b>	<b>52</b>	<b>19</b>	<b>6</b>	<b>40</b>

En fait, il y a un fort effet de la culture nationale sur le niveau d'individualisation. En pays catholique, les protestants ne semblent pas très différents des catholiques : au fil du temps, ils en auraient adopté assez largement la culture. La réciproque est vraie pour les catholiques qui, en pays protestants, semblent avoir assez largement adopté la culture d'individualisation. En pays à majorité orthodoxe et musulmane, même les sans religion qui sont normalement les plus favorables aux valeurs d'individualisation, sont assez conformes à la culture de subordination des individus aux normes collectives.

<sup>9</sup> Qu'il ne faut pas confondre avec l'individualisme qui consiste à toujours agir selon son intérêt personnel. La culture protestante est une culture d'individualisation mais pas d'individualisme. Comme toutes les religions, les protestants se soucient d'autrui. Voir Bréchon Pierre, « Individualisation et individualisme dans les sociétés Européennes », dans Bréchon Pierre, Gonthier Frédéric (direction), *Les valeurs des européens, Evolutions et clivages*, Armand Colin, 2014, p. 221-239.

Mais on observe aussi un certain effet de l'appartenance religieuse individuelle, notamment sur les sans religion qui ne reconnaissent « ni Dieu ni maître » par rapport à leurs choix personnels : en pays catholique, protestant ou multiconfessionnel, les sans religion sont beaucoup plus individualisés que les autres catégories. Et un effet de l'appartenance religieuse est aussi visible sur les protestants dans les pays protestants : ils sont très fortement individualisés.

Outre la dominante religieuse nationale d'un pays et l'appartenance confessionnelle, il faut encore traiter de l'effet du degré de religiosité qui fait beaucoup bouger le système de valeurs. Répliquons le tableau précédent en distinguant le niveau de pratique des catholiques et des protestants.

Individualisation élevée selon la religion majoritaire du pays, l'appartenance religieuse de l'individu et le niveau de pratique (en %)

Appartenance individuelle + pratique	Pays catholiques	Pays protestants	Pays multi-confessionnels	Pays orthodoxes	Pays musulmans	<b>Ensemble</b>
Catholique prat. régulier	17	25	22	10	8	<b>18</b>
pratiquant irrégulier	40	<b>63</b>	52	18	19	<b>42</b>
non pratiquant	61	<b>65</b>	63	14	24	<b>61</b>
Protestant pratiquant	30	<b>50</b>	43	-	-	<b>43</b>
non pratiquant	44	66	58	-	-	<b>62</b>
Sans religion	<b>70</b>	<b>67</b>	<b>70</b>	21	17	<b>56</b>
<b>Ensemble</b>	<b>46</b>	<b>60</b>	<b>52</b>	<b>19</b>	<b>6</b>	<b>40</b>

Quelle que soit la religion, le fait d'être pratiquant - et donc bien intégré à un univers de pratiques et de croyances - se traduit par un affaiblissement du niveau d'individualisation. Parmi les catholiques et les protestants, le degré de religiosité introduit des différences très fortes dans le soutien aux valeurs d'individualisation.

\*\*\*

Le protestantisme a donc eu un fort effet sur les cultures. Il a forgé dans une partie de l'Europe une volonté d'éducation et de connaissance, un sens de la démocratie et de l'engagement responsable, une valorisation de l'autonomie individuelle<sup>10</sup>. Bien évidemment les cultures

<sup>10</sup> Très individualisés mais pas individualistes puisqu'ils se préoccupent du devenir collectif et se veulent citoyens actifs dans la société, les protestants se caractérisent par « un individualisme social », selon la terminologie de Jean Baubérot, « L'élaboration du concept d'individualisme social protestant », *Annuaire de l'École pratique de Hautes Études*, 1982, p. 463-467.

nationales ne sont pas des carcans qui imposeraient leur système de valeurs à tous les individus. Mais ce bain culturel national marque toute la socialisation des individus qui ont à choisir leur système de sens.

Les appartenances religieuses des individus n'ont qu'une influence limitée, autrement dit l'appartenance à une confession est plutôt secondaire par rapport à la culture nationale d'un pays, ce qui s'explique assez bien par la faible identité religieuse de beaucoup d'appartenants : leur déclaration d'appartenance traduit très souvent un attachement à leurs origines familiales ou nationales plus qu'un soutien à un univers religieux.

Par contre le degré de religiosité a un fort impact sur les valeurs. En matière d'individualisation, les protestants pratiquants sont nettement plus individualisés que les catholiques pratiquants mais moins que les sans religion (et encore moins que les athées convaincus). Le protestantisme a fortement valorisé la culture de l'individu – contre l'obscurantisme catholique - mais il a maintenu des principes et une référence à un ordre et à un sens qui est l'horizon du croyant. Alors que celui qui est très distant d'une religion ou antireligieux ne se réfère pas à un univers transcendant et peut plus facilement revendiquer l'autonomie totale des choix individuels.